

Céline Bonnier
L'intensité dans la douceur

Pierre Ranger

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2004). Céline Bonnier : l'intensité dans la douceur. *Séquences*, (231), 45–45.



Céline Bonnier

L'intensité dans la douceur

Elle carbure au jeu. Que ce soit au théâtre, à la télévision ou au cinéma, Céline Bonnier cumule les rôles d'écorchées vives et mène une carrière des plus enviantes. On a pu apprécier récemment son immense talent dans la pièce La Cloche de verre dirigée par Brigitte Haentjens où, seule sur scène, elle incarnait l'alter ego fragile de l'auteure Sylvia Plath. La voici maintenant au cinéma, fouguese dans le rôle-titre du film Monica la Mitraïlle de Pierre Houle. Qui donc se cache derrière ces personnages troubles ? Portrait d'une passionnée.

Pierre Ranger

Dire que Céline Bonnier est une comédienne exceptionnelle relève de l'évidence. Tous les rôles qu'elle a interprétés au théâtre, à la télévision et au cinéma symbolisent l'intensité dramatique. En entrevue, cette jolie femme de 38 ans au regard vif et confiant semble plutôt détendue et d'une simplicité désarmante. Atablée dans un restaurant thaïlandais du boulevard Saint-Laurent, Céline Bonnier se raconte, parle de sa passion pour le jeu, pour ces rôles denses qu'elle privilégie. « C'est ce qui me sied le mieux, assure-t-elle. J'aime être exposée à des états divers. »

N'empêche, *La Cloche de verre* l'a confrontée à l'un des plus grands vertiges qu'elle a connus. « Puisque je vivais toutes ces émotions et que j'étais seule sur scène, j'avais peur par moments de m'hypnotiser moi-même, confie la comédienne. C'est un chemin qui m'a demandé beaucoup de concentration et à un moment donné, le corps et le cerveau ne répondaient plus. » N'est-il pas dangereux d'aller puiser dans des états émotionnels si paralysants ? « J'avoue que ça m'a pris du temps à redescendre. J'ai l'impression que ça a beaucoup marqué mon inconscient. » Cela dit, *La Cloche de verre* demeure l'une des expériences les plus enrichissantes de Céline Bonnier.

Parallèlement à sa carrière prolifique au théâtre (entre autres dans les pièces *Je ne sais plus qui je suis* et *Hamlet-Machine* également mises en scène par Brigitte Haentjens) et à ses prestations acclamées à la télévision (elle a remporté deux Géméaux pour *Tag I et II*), la comédienne polyvalente a aussi joué au cinéma, notamment dans *Le Vent du Wyoming* (1994) d'André Forcier, *Caboose* (1996) de Richard Roy, *Les Muses orphelines* (2000) de Robert Favreau, *Séraphin : un homme et son péché* (2002) de Charles Binamé et *Le Dernier Tunnel* (2004) d'Érik Canuel.

À propos de la popularité que lui donnera sans doute le rôle-titre qu'elle tient actuellement dans *Monica la Mitraïlle*, Céline Bonnier relativise : « Je préfère l'anonymat. Je n'ai pas de moi une image publique ni même dans un rôle précis. Tant mieux si un personnage me fait rencontrer d'autres œuvres et d'autres créateurs. C'est ça qui fait mon métier. »

Ses partenaires de jeu n'ont que des éloges à son égard : Michel Côté (*Le Vent du Wyoming*, *Le Dernier Tunnel*) : « Céline a un talent et un charme fou. Elle marquera notre cinéma pour les prochaines années »; Marc Messier (*Le Sphinx*, *Le Ciel sur la tête*) : « C'est quelqu'un qui s'implique entièrement dans son travail. Elle a beaucoup de rigueur »; Roy Dupuis (les téléseries *Million Dollar Babies* et *Le Dernier Chapitre : La Suite, Séraphin...*, *Monica...*) : « Céline est une comédienne remarquable, à la fois intense et d'une grande douceur. » Quant aux réalisateurs qui l'ont dirigée, Robert Favreau dira de Céline qu'elle « est un mystère total, puisqu'elle a un magnétisme ténu en apparence et encore plus puissant une fois magnifié par la caméra » et Pierre Houle ajoutera qu'elle « a une grande compréhension des scénarios et qu'elle puise une part de son émotivité dans ses jardins secrets. »

Née à Lévis, Québec, Céline Bonnier est la plus jeune d'une famille de huit enfants. Jeunesse heureuse, famille unie. « J'ai été gâtée d'amour, reconnaît-elle. Mes parents m'ont toujours beaucoup soutenue dans tous mes choix. » Adolescente, elle s'est souvent sentie inadéquate. C'est encore le cas aujourd'hui, et dans certains contextes, à des cérémonies trop formelles. « J'ai envie de me cacher ou de faire réagir les gens, dit celle qui a un peu gardé son côté bon enfant. « J'aime jouer, créer, m'amuser et en même temps, j'aime parler des vraies choses. » Des vraies choses, sauf de sa vie privée. Céline Bonnier défend bec et ongles son intimité et l'amour qu'elle porte pour les êtres qui lui sont chers.

Automne chargé pour la comédienne, encore une fois elle sera de tous les instants : au théâtre, dans une pièce créée par Momentum et qui aura lieu dans un cimetière; en supplémentaires dans *La Cloche de verre*; à la télévision, dans un rôle de jumelles dans la téléserie *Grande Ourse 2*; ainsi qu'au cinéma, à nouveau aux côtés de Roy Dupuis et de Marc Labrèche dans *Les États-Unis d'Albert*, le dernier film d'André Forcier. Il va sans dire, Céline Bonnier a une très bonne étoile. ❧